

[FR]

Nous sommes dans un lieu clos où les pièces de verre, réveillées par des mécanismes asservis, propagent leur identité sonore. Les lumières balayent l'espace. Rien ne semble fixe.

Dix tables présentent des pièces uniques, inertes, jusqu'à l'action du percuteur.

Le souffle des artistes verriers se prolonge par le son. La matière passe du solide au vibrant, du souffle figé à son expansion retentissante. Les sons se propagent dans l'espace, se mélangent entre leurs zones de propagation. Les éclats de lumière et les nappes de couleurs, en contrepoint, brouillent les repères.

Après un temps d'observation, vous déambulez à la recherche des mécanismes. Ogives ou vasques frappées, longues tiges ou cymbales tapées ou frottées, bandes de lumière vibrantes... après le premier étonnement, c'est la recherche de la compréhension du dispositif qui s'impose.

D'où viennent les phénomènes ?

Puis jaillissent les bulles de spectres lumineux ou sonores, les axes de dialogues et les traces des fréquences.

Les jeux entre les familles de sons – bois, métal, pierre – s'interrogent et s'interpellent. Les mouvements des résonances demandent l'immobilité de l'auditeur-rice et son observation.

Vous décidez d'être à l'intérieur du petit monde. Un lien dérisoire et ironique s'installe entre vous et le cosmos. Vous êtes dans un endroit décidé de votre écoute, à un endroit de l'orchestre, proche de ce qui est fort, écarté du lointain.